

Oui, le schisme, voilà l'ennemi, l'ennemi de Dieu, l'ennemi de l'Eglise, l'ennemi des Lieux-Saints, l'ennemi de la France et l'on détourne trop son attention de ce redoutable adversaire.

Le schisme est l'ennemi de Dieu. Dieu est vérité, et le schisme n'est qu'un tissu de mensonges et de perfidies. Il prétend honorer le Très-Haut, et l'outrage chaque jour par une attitude diamétralement opposée aux préceptes divins.

Le schisme est l'ennemi de l'Eglise. Déchirant par une rupture éclatante et plusieurs fois séculaire la robe sans couture de l'Épouse de J. C., il nourrit contre elle une haine implacable et chaque fois que pour l'accabler se présente l'occasion de diriger une action commune, il réunit ses divers tronçons, grecs, arméniens, coptes, jacobites, alliés dans ce but, ennemis en toute autre circonstance.

Le schisme est ennemi des Lieux-Saints. C'est dans ces augustes sanctuaires que s'affirment surtout ses tendances perverses. Il ensanglante le tombeau du Dieu de paix ; il s'approprie au mépris de tout droit, les aboutissants de la grotte de Gethsémani ; il profane par une conduite scandaleuse le lieu de la Rédemption du genre humain et tout le monde connaît la jonglerie sacrilège du feu sacré où le Samedi-Saint la moralité se trouve tant offensée dans le lieu le plus vénérable de l'univers.

Le schisme enfin est l'ennemi de la France. Nous avons déjà déterminé le caractère du Protectorat français ; il est essentiellement catholique : il couvre sous les plis de son drapeau tous les intérêts du catholicisme en Orient. Or les empiètements du schisme, en amoindrisant la situation de l'Eglise latine, affaiblit notre situation, abaisse notre prestige, porte à notre influence un coup terrible, à la grande joie du reste de nos adversaires qui escomptent déjà la ruine définitive de notre prépondérance dans ces régions du Levant.

Le schisme demeure au milieu de l'Eglise latine comme l'ivraie qui tend à étouffer le bon grain, comme l'armée des Philistins qui harcelait sans cesse le peuple de Dieu.

L'agression de Bethléem n'est qu'un épisode de cette guerre d'escarmouches. Puérile en lui-même, le sujet du conflit revêt en raison des usages de ce pays, un caractère grave. Une explication préalable est nécessaire.

Là, plus que partout ailleurs, possession vaut titre. Passer par un endroit, y déposer un objet, en entretenir la dévotion, suffit pour constituer un droit. On conçoit dès lors quelle vigilance il faut apporter pour ne pas être supplanté par un rival aux aguets. Un petit incident, survenu à moi-même, jettera la lumière sur cette situation.